

•Étudiez la **versification** ([Ressources en ligne](#)); visiter les sites afin de vous renseigner sur « le compte des syllabes dans les vers », « les différentes mesures de vers » et « les formes fixes »

•Renseignez-vous sur Pierre de Ronsard ([Ressources en ligne](#))

•**Pour chaque texte de Ronsard :**

— Faites le compte des syllabes **des deux textes ci-dessous. Notez les syllabes sur cette fiche.**

exemple: Si / no / tre / vie / est / moins / qu'u / ne / jour / née
En / l'é / ter / nel / si / l'an / qui / fait / le / tour
Cha / sse / nos / jours / sans / es / poir / de / re / tour
Si / pé / ri / ssable / est / tou / te / cho / se / née

— Précisez la forme du texte: **sonnet en décasyllabes**

— Quelles questions faut-il poser pour comprendre le sens du texte ?

Ecrivez 2 questions pour chaque texte.

— Relevez le thème ou sujet principal du texte. Qu'est-ce que le texte veut (nous) dire ?

Répondez par écrit en quelques phrases pour chacun des textes.

Ode à Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose...

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;
Mais battue, ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard, *Sur la mort de Marie*, 1578.